

à résoudre; chaque double page illustrée de dessins amusants qu'il s'agit de bien regarder pour exercer ses dons de détective.

Dans la collection En savoir plus : **Au temps des Hébreux**, par G. Duchet-Suchaux; histoire et fêtes des Hébreux, à la lumière des textes bibliques et des recherches archéologiques.

Vivre au Japon, par F. de La Mure et M. Pontillon: un bon aperçu dont il appartient au lecteur de tirer des conclusions (par exemple la "stabilité" de l'emploi, c'est aussi l'extrême dépendance des employés); industrialisation et pollution, médias et traditions; dynamisme et fragilité de l'économie; pacifisme et constitution d'après-guerre.

L'Europe, par Jean Ibanès: un sujet difficile car complexe et en perpétuelle évolution. Intéressante, cette courte étude est-elle assez claire et à quel âge sera-t-elle accessible?

Aux éditions Mazarine, **L'amour c'est pas triste**, de Jane Cousins, a été très bien accueilli de la plupart de nos lecteurs; il apporte aux adolescents, filles et garçons, des informations sur des problèmes brûlants, avec le souci d'expliquer et de relativiser, en laissant chacun libre de choisir. Quelques critiques, cependant, sur des points particuliers comme le viol ou l'inceste, où les comportements proposés pourraient être discutés.

La Noria réédite **Soleil**, dans la collection L'univers à deux voix, dans un nouveau format à l'italienne. Nouveau titre: **Insecte**, de Marie Perennou, Claude Nuridsany, Jacques Véry et les enfants d'un CES. Présentation identique à celle de l'album précédent: une étude sur l'insecte dont chaque chapitre est confronté aux poèmes et textes des enfants; les très belles photos en couleurs alternent de même avec les dessins des écoliers. Ni index ni articulation commode qui permettraient la consultation; à lire donc d'un bout à l'autre pour les lecteurs que l'expérience intéresse; les plus jeunes pourront aussi feuilleter ce beau livre avec plaisir.

Aux éditions Technique et vulgarisation: **L'atelier du jeune scientifique**, de Judith Hann; chaque chapitre comporte un exposé sur un sujet scientifique, suivi d'expériences bien expliquées qui permettent d'en observer certains aspects pratiques. En tête du volume: table des matières détaillée et conseils pour l'installation d'un "laboratoire" dans une cuisine, par exemple; index à la fin. Très nombreuses illustrations, présentation en noir et sépia; on a reproché à la mise en pages d'être un peu chargée, ce qui peut nuire à la lecture, d'autant que les textes sont en

caractères assez petits. Un autre livre venant de la même collection anglaise a été traduit chez Albin Michel sous le titre: **Découverte de la nature en famille**; même présentation, mêmes caractéristiques, mais il est question d'animaux et de plantes observables autour de nous; le texte est de Michael Chinery.

Aux éditions d'Utovie: **Et si on en parlait**, ou "la véritable histoire d'Antoine, Perrine et de leurs sexes". Education sexuelle élémentaire pour les petits; le livre a été fait à partir de questions souvent posées par les enfants, dans un milieu d'enseignants.

Notes de lecture

Frank Smith

Comment les enfants apprennent à lire
(Ce que nous révèle la psycholinguistique).
Retz, 1980.

L'auteur a groupé autour de ses commentaires un certain nombre d'articles sur l'apprentissage de la lecture. C'est l'œuvre commune de psycholinguistes de l'école de Noam Chomsky, comme K.S. Goodman, C. Chomsky, G.A. Miller, J.W. Torrey, se posant la seule question: comment les enfants apprennent le contrôle de la lecture. Certains articles sont résumés et non intégralement traduits (à cause de l'impossibilité de transmettre la totalité des exemples de l'anglais en français). Mais cela donne un ouvrage solide, coordonné, démonstratif de l'impossibilité de lier l'oralisation et la lecture. Les auteurs se sont tous penchés sur les mécanismes d'appropriation du langage par l'enfant, comment il le comprend et cherche à le retrouver dans l'écrit. Ils ont essayé (avec semble-t-il un certain succès) de trouver les systèmes d'identification du langage écrit (informations graphiques, sémantiques, sociales et éducatives) que l'enfant met en œuvre dans son "déchiffrement". Ils ont tenté de cerner les contraintes d'une langue alphabétique face au traitement de l'information communicable, les savoirs nécessaires et la compréhension, la nature des tâtonnements indispensables pour l'apprenti en lecture.

C'est un livre foisonnant d'idées, sur les processus d'apprentissage, sur le rôle des techniques intuitives "essai erreur", sur les comparaisons entre le connu et l'information nouvelle. Il essaye de faire table rase de beaucoup de croyances relatives à l'aide à apporter aux nouveaux lecteurs: en remplaçant l'écrit au niveau du sens, en

ne s'attardant pas à la nécessité de l'enseignement d'un ensemble graphème-phonème, en le condamnant, il ouvre la possibilité d'un nouvel enseignement, à l'écoute de la "re-création" du langage et du sens par l'enfant.

Une préface en forme de manifeste de J. Foucambert, M. Proux, M. Violet replace ce livre, avec force et limpidité, dans le courant du combat actuel pour un nouvel apprentissage de la lecture. Cette préface, qui ramasse, résume et concentre les conclusions du livre, permet de se rendre compte de la nécessité d'un nouveau regard, et surtout d'une nouvelle pratique.

Le livre insiste sur la nécessité d'aider l'enfant, non par l'injection de règles et la pratique d'un rigorisme obsolète, mais par la compréhension de sa conquête patiente et vivante de l'écrit.

Malgré sa rigueur et sa lucidité, ce livre n'est pas difficile à lire. Un de ses chapitres : "Rendre difficile l'apprentissage de la lecture", est même totalement hilarant, tant il décortique l'absurdité des bases de certains enseignements. Il concerne tous ceux pour qui l'acte de lire est important, au premier chef les "enseignants", mais aussi les bibliothécaires, les parents... J.N. Soumy

Association française pour la lecture (A.F.L.)
Cinq contributions pour comprendre la lecture.
Journées d'études des 25, 26, 27 février 1980.

Cet ouvrage collectif reprend les interventions faites au colloque de l'A.F.L. par les cinq chercheurs invités, ainsi que l'essentiel du contenu des discussions (parfois animées !) qui les ont suivies.

La démarche des organisateurs était d'analyser, à travers les travaux divers qui ne touchaient pas nécessairement directement la lecture, les procédures mises en œuvre dans un apprentissage, ainsi que les activités psychophysiologiques concernées par l'acte lexique.

L'intervention de F. Richaudeau porte sur la définition du terme lecture, terme qui peut se décomposer en activités de nature et de finalités différentes, nécessitant des approches variables du texte écrit et des points d'appuis variables à l'intérieur de sa lisibilité. B. Pinon (professeur à l'U.E.R. d'EPS de Paris V) insiste sur la nécessité d'analyser les éléments constitutifs d'une activité, pour en tirer une activité d'apprentissage simplifiée mais comportant tous les points forts de son modèle. Cette réduction est opposée à la technique nocive du fractionnement à l'intérieur du modèle, non motivante et peu fonctionnelle.

Evelyne Andreewsky étudie ensuite les enseignements que l'on peut tirer de la pathologie

alexique, sur les mécanismes physiologiques et conceptuels impliqués dans l'acte de lecture. Ensuite J.S. Lienard insiste sur les dissymétries entre les structures et programmes de reconnaissance de l'écrit et de production d'oral, à travers les expériences tendant à la construction de systèmes informatiques "lecteurs".

Enfin, A. Teberosky présente les travaux d'Emilia Ferreira sur le passage à l'idéation et à la compréhension de l'écrit par les très jeunes enfants.

L'ensemble des résumés des "panels" de discussion porte sur l'idée de projet dans l'apprentissage, les problèmes de production d'écrit et d'oral, de production de sens, la réflexion sur le code et l'écrit. Les discussions, vives et souvent passionnées, sont bien transcrites et l'on voit se dégager à travers les interventions de Y. Parent, J. Foucambert et M. Violet un ensemble cohérent pour l'analyse de l'apprentissage de la lecture. On sent aussi le malaise de certains qui ne semblent pas arriver à dissocier apprentissage et enseignement comme étant deux processus liés mais très différenciés.

Une synthèse des idées-forces de ce colloque aurait été cependant la bienvenue. Malgré cette légère réserve, un livre vivant, agréable et passionnant qui concerne tous ceux (bibliothécaires, enseignants...) pour qui la lecture des enfants est le principal souci. J.N. Soumy

Mathilde Leriche

Cinquante ans de littérature pour la jeunesse
Magnard, L'École, coll. Lecture en liberté

Il faut prendre le temps de lire l'ouvrage de Mathilde Leriche, qui présente un état de la littérature enfantine avant la dernière guerre, époque difficile mais pleine de l'espoir et de l'enthousiasme des pionniers. Ce ne sont pas des mémoires qui nous sont proposés, mais les textes de causeries prononcées par Mathilde Leriche en 1939, après quinze années d'expérience à l'Heure Joyeuse; d'où ce ton vivant qu'on trouve dès les premières pages, consacrées à un historique qu'on lira avec profit. Puis nous revivons à chaud l'expérience de l'Heure Joyeuse (1924), du Prix Jeunesse (1934), auquel sont associés les noms de Charles Vildrac, Paul Hazard, etc. Les espoirs sont incarnés par des éditeurs comme le Père Castor et Bourrelier (1931). M. Leriche a connu une époque charnière, mais on s'aperçoit que ses attentes en matière de livres pour enfants, curieusement, sont facilement transposables à l'époque actuelle, et on peut reprendre à notre compte ce qu'elle dit à propos des documentaires ou des romans. Nicolas Verry